

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Le Doumer, un des ministres radicaux qui viennent de se sauver comme des péteux devant l'hostilité des vieilles crapules du Sénat ne nous avait pas seulement servi comme ragougnasse le fameux impôt sur le revenu. Il a de plus attaché son couillon de nom à une réforme encore plus mirobolante que la première - la démonétisation des sous étrangers.

Car, vous le savez les frangins, il y en a un sacré encombrement de cette foutue ferraille qui diffère tout bêtement de la nôtre en ce sens qu'au lieu de la gueule de Badinguet ou de la garce de Marianne, on peut y reluquer une demoiselle assise ou debout, ou bien la trombine dégueulasse d'une quelconque charogne couronnée.

Et c'est foutre pas pour des prunes qu'il y en a tant et plus en circulation de ce cuivre là.

Depuis une quinzaine d'années, ces diables de sous ont rappliqué en France, kif-kif la misère sur le pauvre monde, à telles enseignes que s'il vous faut échanger une piécette de vingt ronds, on vous en colle seize qui ont passé la frontière.

Mais pas seulet, nom de dieu. Ils ne se sont pas amenés là sans qu'on les y porte: c'est une fameuse roustissure jouée sur le dos de la gouvernance, qui, comme elle en a l'habitude, voudrait nous faire payer les pots cassés.

Les sous, qu'ils soient français ou étrangers, valent à peu près un ou deux centimes chaque - voilà leur valeur réelle! Comme l'État nous les vend un et deux sous, vous voyez d'ici le beau bénéfice qu'il récolte à ce petit commerce.

Aussi, la gouvernance fait une sale gueule, quand des types marioles s'en vont acheter des sous à bon compte, en Argentine ou ailleurs, qu'ils viennent ensuite nous revendre au tarif courant. Que nous soyons volés par l'État ou par des particuliers, pour ce qui est de nous, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Les grosses légumes sont d'un autre avis: ils ne sont pas contents de la concurrence et sont furieux que le profit de cette volerie leur passe sous le nez; les salauds ont pour coutume de tirer toujours toute la couverture de leur côté.

Et dam, en lisant les débats de cette affaire Tremblé qui vient de se dénouer devant les assises du Pas-de-Calais, on voit que le commerce des sous argentins rapporte gros; pour les pièces espagnoles importées en quantité par chez nous, il y avait un rabiote à peu près pareil.

Si ce fourbi défrise la gouvernance, qu'elle ferme ses frontières à double tour; c'est pas pour des prunes qu'elle a des douaniers et fi chtre, ces mouches vertes sont assez dégoûtantes quand il ne s'agit que de vérifier les bagages d'un pauvre voyageur. Faut-il en conclure qu'ils sont compères et compagnons avec les fraudeurs, puisqu'ils laissent entrer les sous étrangers (et bien d'autres choses) sans jamais piper personne?

En ce qui me concerne, je m'en bats l'œil: que les voleurs se débrouillent entre eux.

Par exemple, ce qui me fiche à ressaut, c'est la prétention qu'ont les autorités de vouloir nous faire endosser la perte.

J'espère bien que ce coup-ci y aura rien de fait!

Pour les pièces d'argent nous nous sommes laissés faire, résignés comme un troupeau de moutons. Quand, pour les remettre à Crispi dans l'embarras, les birbes ont retiré la monnaie divisionnaire

italienne, il n'est venu à personne l'idée de les envoyer paître, - et ces sacrées piécettes italgotes ont radiné en masse dans les caisses publiques.

Dés qu'il s'est agi des sous, ça a été une autre paire de manches; on est resté sourd aux sommations des jean-foutre, - et avec raison, vietdaze.

Comme par le passé, un sou a continué de valoir un sou, qu'il soit belge, anglische ou chinois, qu'il ait été frappé à Tombouctou ou à Chandernagor.

«Il nous emmielle le gouvernement avec ses mics-macs de sous, ont ruminé les bons bougres. Qu'il aille au diable et nous foute la paix: prenons les sous comme devant - le temps comme il vient - l'argent au cours, - et les gens comme ils sont».

Et de fait, la circulaire des bourriques a été tenue pour nulle et non avenue. C'est comme s'ils s'étaient décarcassés à chanter *«femme sensible»* sur l'air de Malbrought.

Que faire devant cet entêtement des gas? Rien autre que de laisser pisser le mérinos.

C'est le parti auquel s'étaient jusqu'ici résignés les ministres opportunards.

Mais nous avons eu enfin un ministère radical et, mille bombes, il a bien fallu que les réformes marchent bon train: avec la réforme de l'encrier, l'envoi des allumettiers à la soupe aux cailloux, l'impôt, sur le revenu avec espionnage et turlupinage à la clé, le refus des sous par les caisses publiques fait tout juste les deux paires de réformes que nous a servies le radicalisme.

Et dire que des andouilles qui n'avaient pas plus bronché que des bornes lorsque les circulaires sur les sous émanaient des bourriques opportunardes, allaient, ce coup-ci, donner dans le panneau si le populo ne les avait pas remisés dans les grandes largeurs.

Oui, capet de dious, le populo n'a rien voulu savoir de cette couillonnade, au moins, dans nos campluches; je ne sais si c'est kif-kif à Paris, mais à la Bartelasse, tous les sous circulent après comme avant.

«Prenez-les, je les prends!» disent les types. On les a fait ronds, c'est pour qu'ils roulent!..... Et ça roule, cré pétard! Les boutiquiers qui, au début, avaient cru être marioles en ne les prenant pas, s'en sont rudement mordu les doigts.

«Ah! vous n'en voulez pas?» disaient les fistons. *«On ne peut pourtant pas les mettre à bouillir comme des haricots; ça ne ferait pas de la bonne soupe. Gardez donc vos bricoles, on va faire ses emplettes ailleurs...».*

Résultat: les monacos ne tombaient pas dans le tiroir et, en fait de clients, ces cruches de boutiquiers n'avaient plus âme qui vive. Aussi, nom d'un pet, n'ont-ils pas tardé à mettre les pouces.

Et aujourd'hui, je le rabâche, les sous étrangers passent comme une lettre à la poste.

Pareil fourbi s'est passé en Espagne, dans la Catalogne, à ce que me contait Pierre Quiroule, le camaro trimardeur qui vient de temps à autre remiser son baluchon chez bibi; Ramon Matafuego, un gas à la hauteur, que j'ai pas vu depuis belle lurette, m'en avait également dit un mot.

Aujourd'hui, de l'autre couchta de la montagne, c'est itou qu'ici: y a la même monnaie, - le système décimal, - mais autrefois c'était différent, pécaïré.

Y avait des rêaux, des quadruples, des onces, des doublons, des cuartos, des ochavos... que sais-je, moi?

Les cuartos et les ochavos, c'était la monnaie de cuivre; les ochavos étaient comme nos liards d'autrefois. C'était tout petiot. Pierre Quiroule m'a raconté qu'allant boire la goutte à Port-Bou et la payant d'une pièce de deux sous, on lui fourrait une poignée de ce menu fretin.

Or donc, un beau jour, il vint à l'idée de la gouvernance de Madrid de retirer toute cette ferraille de la

circulation et, à la place du cuarto et du double cuarto, elle créa la pièce de dix et de cinq centimes, à l'instar de la France: la «*perra gorda*» et la «*perra pequena*», comme ils disent là-bas.

Le populo ne tarda pas à s'apercevoir que s'il y avait trente-quatre cuartos à la peseta, il n'y avait plus que vingt sous au franc et, pratique avant tout, il envoya faire lanlaire la gouvernance et ses sous.

Têtus comme des mulets, malgré la chameaucratie madrilène, les Catalans continuent à se servir de cuartos plutôt que de sous, en fabriquent eux-mêmes et, au besoin, remplacent les ochavos par des boutons de culottes.

Comme conclusion de l'histoire, il est facile de s'apercevoir que dès qu'on veut envoyer les gouvernants se promener, y a mèche de le faire. Agissons, un peu pour tout, comme nous avons fait pour les sous et, en attendant le grand échenillage, - la société sans maîtres d'aucune espèce - sachons nous aligner pour bricoler nous-mêmes nos affaires et ne pas plus tenir compte du gouvernement de Paris ou d'ailleurs que d'une crotte de chien galeux.

Henri BEAUJARDIN
dit Le Père Barbassou.
